



La Côte-de-Beaupré

un parcours patrimonial exceptionnel



Société du patrimoine
et d'histoire de la
Côte-de-Beaupré

La Côte-de-Beaupré : un parcours patrimonial exceptionnel

La Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré, un organisme à but non lucratif, a été fondée en 1995. Elle a comme principaux objectifs d'identifier des éléments liés au patrimoine de la région, de s'impliquer dans leur sauvegarde et de procéder à leur mise en valeur. Depuis 2001, l'un de ses mandats est de diriger la restauration et la mise en valeur des caveaux à légumes. Pourtant, ceux-ci ne représentent qu'une partie du patrimoine de la Côte-de-Beaupré. En plus des caveaux à légumes, des églises, des maisons ancestrales et des granges, de magnifiques paysages naturels ceinturent la Route de la Nouvelle-France. Cette brochure est un excellent outil pour découvrir ou redécouvrir ces richesses patrimoniales. Elle propose un parcours routier souple qui met en lumière différents éléments du patrimoine régional. Pour cela, l'itinéraire est divisé en six tronçons qui abordent autant de thématiques relatives à l'histoire de la région. C'est en quelque sorte un véritable cours d'histoire interactif à travers un coin de pays rempli de trésors. Bonne visite !



Un parcours routier

*Mise en valeur
des caveaux à légumes*



Introduction :

« Puis revenant vers Québec par le nord, l'on voit les hautes collines laurentiennes qui trempent leurs pieds dans les vases brunes du fleuve et relèvent en séries leurs sommets roulants et arrondis, et encore recouverts d'épaisses forêts. Le chemin du roi, au bas des collines, est comme un fil tendu, qui relie ensemble des petits points blancs, les maisons et les granges innombrables de la côte de Beaupré. » Ce témoignage de l'ethnologue Marius Barbeau décrivant le tracé de l'avenue Royale nous laisse croire à un paysage évoquant les établissements des premiers colons français. Pourtant, 300 ans se sont écoulés depuis les premières concessions et le voyage du chercheur dans la région en 1934.

La Côte-de-Beaupré est l'une des plus anciennes régions peuplées par les colons européens. En plus d'être à proximité de Québec, ses prés qui plongent dans les eaux du Saint-Laurent sont riches et facilement accessibles par voie d'eau. Près de 300 familles souches ont flairé ces avantages et sont venues s'y installer pour cultiver la terre. Cette immigration s'amorce lentement puis s'intensifie à partir des années 1650-1660. Il semble que la décision prise en 1636 par la Compagnie des Cents-Associés de céder l'île d'Orléans et le territoire s'étendant de la rivière Montmorency (Beauport) à la rivière du Gouffre (Charlevoix) lance définitivement le peuplement de la région. Exploitée par la Compagnie de Beaupré, la seigneurie compte, en 1645, une quinzaine de concessions entre Château-Richer et la rivière Montmorency.

Arrivé à Québec en 1659, François de Montmorency Laval, vicaire apostolique, est chargé de mettre sur pied l'Église canadienne. Intéressé par la Côte-de-Beaupré, il acquiert, entre 1662 et 1668, tous les fiefs et les arrière-fiefs des seigneuries de Beaupré. Pendant une douzaine d'années, c'est à lui que revient le développement du territoire. Le prélat accorde une importance particulière à l'établissement de fermes et à la construction d'églises. Ainsi, en 1663, des 446 terres concédées dans la région de Québec, 209 le sont dans la seigneurie de Beaupré. À cette époque, on compte autant d'habitants sur la Côte-de-Beaupré que dans les villes de Québec ou de Montréal! En 1680, M^{gr} de Laval cède l'administration de la seigneurie au Séminaire de Québec afin d'en assurer sa subsistance. Voilà donc le séminaire responsable de l'administration seigneuriale de la Côte-de-Beaupré.

Bien supportée, cette communauté rurale s'organise rapidement. Avant la fin du 17^e siècle, trois paroisses sont érigées. Jusqu'au tournant du 20^e siècle, en grande partie grâce à la pratique de l'agriculture, le patrimoine de la Côte-de-Beaupré a pu être préservé. Souvent cédées de père en fils, les exploitations de la région conservent les pratiques, les bâtiments et l'héritage familial. Toutefois, le développement intensif de l'industrie forestière au 20^e siècle, la construction d'infrastructures de transport plus modernes, l'exode rural et le processus d'urbanisation sont quelques facteurs qui ont grandement contribué à la détérioration

du patrimoine régional. Ce développement effréné des dernières décennies est venu bien près de faire disparaître ce que Marius Barbeau décrivait lors de son voyage en 1934. Il a fallu l'effort d'organismes vigilants et de citoyens conscientisés pour préserver des éléments du patrimoine.

Ce guide vous aidera à découvrir les nombreuses richesses patrimoniales dont regorge la Côte-de-Beaupré. L'itinéraire proposé emprunte d'abord l'avenue Royale. Tantôt adossée au coteau, tantôt sur le dessus, cette route sinueuse traverse la région de part en part. Son tracé, attribué à Monseigneur de Laval, date de 1683. C'est le long de cette route, l'une des plus anciennes d'Amérique, que se concentre la population depuis plus de 350 ans. Traversant des zones tantôt rurales, tantôt urbaines, les trésors patrimoniaux y sont donc nombreux. L'autre tracé vous amène dans l'arrière-pays, où le relief plus accidenté des Laurentides offre des paysages complètement différents mais un patrimoine tout aussi intéressant. Il suffit d'ouvrir l'œil.



Section A : Une géographie prédestinée

Alors que le tracé de la Route de la Nouvelle-France vous amène, dès Boischatel, sur les hauteurs du plateau, vous êtes à même de constater la morphologie particulière de la Côte-de-Beaupré. D'abord, bordée par les rives du Saint-Laurent, une bande de terre très fertile, de trois à sept kilomètres de profondeur selon les secteurs, permet l'exploitation du territoire à des fins agricoles depuis les premiers mouvements de colonisation au 17^e siècle. En fait, c'est l'important escarpement, l'autre barrière naturelle de cette plaine, qui influence sa largeur. S'approchant parfois des rives, il plonge dans les eaux du fleuve au cap Tourmente, faisant disparaître définitivement la plaine agricole. Toutefois, sur les hauteurs de cette paroi, juste avant d'atteindre le massif laurentien, le plateau où se trouvent Boischatel et L'Ange-Gardien, permet d'étirer le domaine agricole.

Vous constaterez tout au long de l'itinéraire que plusieurs cours d'eau dévalent les montagnes de l'arrière-pays pour venir se jeter dans le Saint-Laurent. La dénivellation rapide et le débit de plusieurs d'entre eux offrent un potentiel hydraulique intéressant. Au pied de la rivière Montmorency, il ne reste que les traces des importantes entreprises venues profiter de cette ressource. Il y a eu le moulin à scie Patterson-Hall au 19^e siècle, la briqueterie Citadelle et la Dominion Textile qui ont fourni du travail à plusieurs milliers d'habitants de la région au long du 20^e siècle. Même situation à proximité de la rivière aux Chiens ou de la rivière du Sault à la Puce où il ne subsiste que les ruines des petits établissements industriels. Seule la papetière Abitibi Consolidated à Beaupré utilise toujours le débit de la rivière Sainte-Anne pour ses activités. Quant au couvert forestier, il se concentre essentiellement dans les milieux plus montagneux, au-delà des terres agricoles. Exploité par les agriculteurs, il attise la convoitise des grands industriels depuis le milieu du 19^e siècle.

Le tronçon A traverse deux municipalités, Boischatel et L'Ange-Gardien. Depuis les premiers mouvements de colonisation, ce territoire ne formait qu'une entité paroissiale. Ce n'est qu'en 1920 qu'une partie d'environ 18 kilomètres carrés de la paroisse de L'Ange-Gardien est détachée pour créer un nouveau village, Saint-Jean-de-Boischatel. Longtemps identifiée par le toponyme le Sault, à cause de la proximité de la chute Montmorency, la localité compte quelques centaines de résidents dans les années 1940. Dans ce contexte, les fidèles devront se contenter d'une petite chapelle aménagée dans l'école paroissiale pour assister aux célébrations religieuses. L'église actuelle, construite en béton armé et en pierre, sera inaugurée en 1938. La population du village augmente régulièrement depuis, malgré la fermeture de la plupart des entreprises de son territoire. Elle profite entre autres de la proximité de Québec où, depuis le début du 20^e siècle, de nombreux résidents se rendent travailler, d'abord en train puis en automobile. Quant à son patrimoine immobilier, il compte environ 70 éléments datant des débuts de la colonie jusqu'au début du 20^e siècle. Le patrimoine rural de la paroisse a été chassé par le développement industriel et l'urbanisation.

Dans le cas de L'Ange-Gardien, c'est en 1664 que la paroisse Saints-Anges-Gardiens devient une paroisse indépendante de celle de Château-Richer. Une première chapelle y est bâtie la même année. La communauté ne compte alors que 125 habitants. Érigée en municipalité de paroisse en 1845, le village compte toujours moins de 1 000 résidents. Ce n'est qu'à la fin du 19^e siècle (1891) que sa population totale dépasse les 1 100 fidèles. Un siècle plus tard, elle aura doublé.

Principaux éléments du patrimoine

Le Parc de la Chute-Montmorency

La valeur patrimoniale du site du Parc de la Chute Montmorency mérite un arrêt. Reconnaisant la beauté du site, le gouverneur du Canada, sir Frederick Haldimand, se fait construire un manoir en haut de la chute Montmorency en 1871. Devenu la propriété du duc de Kent vers 1891, il est pris en charge au début du 20^e siècle par la Quebec Railway and Power Company qui le transforme en hôtel de luxe pour touristes. Un zoo y sera aménagé de 1907 à 1932. Le gouvernement du Québec acquiert le site en 1975 pour en préserver les richesses. Classé site historique par le ministère de la Culture et des Communications (MCCQ), il est géré depuis 1985 par la Société des établissements de plein air du Québec (SÉPAQ).



Photo Jean-Louis Tirman

Le lieu historique de la Maison Vézina

Située à proximité du Parc de la Chute Montmorency, cette maison a été construite dans la première moitié du 18^e siècle. Cet emplacement et son importance historique incitent d'ailleurs le MCCQ à l'inclure dans le classement du site historique du Parc de la Chute-Montmorency. Outre le bâtiment, le site présente également une valeur historique. C'est à cet endroit que les troupes de Wolfe auraient établi leur campement avant de se lancer à l'assaut de Québec. Selon la tradition orale transmise parmi les neuf générations de Vézina qui ont habité la maison, le général anglais y aurait même séjourné pendant quelques jours. Des travaux de restauration et de mise en valeur ont été entrepris depuis le début des années 2000 pour en faire un lieu de visite et de diffusion culturelle.



Photo Jean-Louis Tirman



Photo CLD

• Le manoir Charleville

Datant de la fin du 17^e siècle, ce manoir seigneurial de type normand est érigé sur le fief de Charles Aubert De La Chesnaye. C'est au milieu des années 1960 qu'un nouveau propriétaire décide de lui redonner son air d'antan. Le manoir est classé monument historique par le gouvernement provincial en 1965. Il faut noter que la partie faisant face à l'avenue Royale est en fait la cour arrière du bâtiment. Lors de sa construction, le chemin passait de l'autre côté, entre la maison et la falaise.



Photo Jean-Louis Tirman

• Église de L'Ange-Gardien

« J'ai établi mes quartiers dans une belle église que j'ai fortifiée, et comme elle est toute en pierre, c'est un véritable château-fort, et je suis logé dans la sacristie. L'église et le village tirent leur nom de deux anges, sous les ailes desquels mon hamac est suspendu », écrivait un soldat anglais dans son journal. L'église où les Anglais ont séjourné en 1759 a été la proie des flammes en 1931. Par contre, des autels et des tableaux ont pu être sauvés et seront placés dans le nouveau temple. Lors de la modernisation de l'église en 1964, elle est dépouillée de ses anciennes décorations que le curé d'alors décide de vendre sans le consentement de l'archevêché ni des marguilliers. En 1978, la fabrique intente un procès aux Musées nationaux du Canada, au Musée du Québec et à des collectionneurs privés qui détiennent les pièces. Finalement, après de longues procédures judiciaires, la paroisse récupère ses pièces, dont le tabernacle du maître-autel, qui reprennent leur place dans l'église. Elles sont exhibées lors d'une messe dominicale en mai 1988.



Photo CLD

• Les deux petites chapelles de L'Ange-Gardien

Les deux petites chapelles de L'Ange-Gardien sont des lieux de prières qui commémorent des événements importants survenus dans la paroisse ou dans la famille. Pour les fidèles, un signe de croix et une courte prière étaient de mise au passage. Elles servent aussi de relais lors de procession de foi comme celle de la Fête-Dieu. La chapelle de procession Saint-Roch et la chapelle de procession Laberge de l'Ange-Gardien, probablement construites sous la cure de Gaspard Dufournel entre 1694 et 1757, sont classées monuments historiques par le MCCQ depuis 1981.



Photo CLD

Le château Richard •

Madame Louis Richard, née Zoé Turgeon, fait construire un moulin à fibre et carton en amont de la rivière du Petit-Pré où elle a obtenu des droits sur le potentiel hydraulique à la fin du 19^e siècle. En 1907, l'industrielle se fait ériger, une magnifique demeure victorienne à proximité de ses entreprises. Aujourd'hui, elle est connue dans la région sous l'appellation de Château Richard.



Le caveau à légumes sur la terre ancestrale de la famille Lefrançois •

Le long de ce parcours, à proximité de plusieurs maisons ancestrales, vous observerez de petites constructions de maçonnerie enchâssées au pied du coteau. Ces bâtiments servent à l'entreposage des légumes. Ils sont appelés caveaux à légumes. Leur origine demeure nébuleuse. Certains chercheurs avancent que cette technique de conservation des aliments serait inspirée des Autochtones qui, pour protéger leur maïs du gel, l'enfouissaient sous terre. Les colons français auraient adapté cette pratique en creusant une cave sous le plancher des maisons. Mais l'espace venant à manquer, un nouveau site est aménagé à l'extérieur, à proximité de la résidence.



Il existe des caveaux à légumes ailleurs au Québec, dans les régions rurales anciennes. Mais la concentration et surtout l'architecture particulière des caveaux de la Côte-de-Beaupré sont particulièrement remarquables. Le tronçon A ne compte qu'un seul caveau visible de l'avenue Royale. La présence du coteau tout au long de la route permet aux habitants d'y enfouir facilement leur caveau afin de l'isoler et de protéger son contenu du gel l'hiver ou de la chaleur l'été. La proximité de carrières de pierre favorise l'utilisation de ce matériau dans la construction.

Le moulin du Petit-Pré •

Construit en 1695 par le Séminaire de Québec, le moulin du Petit-Pré est destiné à moudre le grain des habitants de la Côte-de-Beaupré et celui des grands marchands de Québec. Visant à augmenter les revenus de l'institution, les installations du moulin du Petit-Pré se distinguent donc des nombreux moulins banaux présents en Nouvelle-France. Il s'agit d'un moulin industriel. Plusieurs fois incendié, il est toujours reconstruit. Des améliorations sont également apportées au fil des ans afin d'accroître sa productivité. D'autres entreprises comme des moulins à scie ou à carder





ont profité du débit de la rivière du Petit-Pré. Il n'en reste plus aucune trace, seulement quelques souvenirs parmi les habitants les plus âgés. Le moulin est un bâtiment protégé par le MCCQ, aujourd'hui restauré et remis en état de marche. Il est accessible aux visiteurs qui veulent en apprendre davantage sur le métier de meunier, se procurer de la farine ou goûter les produits du terroir.

Section B : Architecture d'autrefois

Située au niveau de la plaine agricole, la section B correspond au territoire de la Ville de Château-Richer. C'est dans ce secteur de la Côte-de-Beaupré que les premiers colons se seraient installés en 1636. À cette époque, c'est dans une chapelle construite au pied du cap que les fidèles assistent aux offices religieux. Une vingtaine d'années après la construction de l'église, la paroisse de Château-Richer est érigée canoniquement par M^{gr} de Laval en 1678. Elle compte alors environ 250 habitants. Lorsque cette communauté obtient sa charte de village en 1753, un peu moins de 500 résidents y sont établis. Jusqu'au début du 20^e siècle, le village de Château-Richer, qui obtient son statut de ville en 1968, demeure essentiellement rural alors que sa population dépasse à peine 1 800 habitants. Entre 1920 et 2000, la population totale double ce qui en fait la ville la plus peuplée de la Côte-de-Beaupré.

Sans aucun doute, c'est sur ce tronçon que vous observerez le plus important regroupement de bâtiments anciens. L'inventaire du patrimoine réalisé durant l'été 2002 en dénombre 250. La plupart sont en lien avec l'exploitation agricole, ce qui leur a permis, comme nous l'évoquons en introduction, de traverser les siècles. Un autre facteur ayant contribué à la préservation du patrimoine bâti de Château-Richer et du reste de la Côte-de-Beaupré est l'utilisation de la pierre dans la construction. La région est bien pourvue en carrières. À plusieurs endroits, l'escarpement a fait l'objet d'une exploitation plus ou moins intensive. C'est principalement à Château-Richer que l'on s'attaque à la falaise. Lors du régime français, il n'est pas rare que des barques acheminent de la pierre de Château-Richer pour paver les rues de Québec ou édifier des bâtiments. Elle sert également à la construction des quais et des ballasts des voies ferrées. Ainsi, la proximité de cette richesse facilite son utilisation pour ériger les fondations des granges et les murs de maisons ou autres bâtiments de la région.

Tout au long du parcours, vous pourrez admirer l'architecture de plusieurs dizaines de maisons ancestrales. Les plus anciennes sont érigées depuis plus de 300 ans. Cependant, il s'agit généralement de construction datant de la fin du 18^e siècle et de la première moitié du 19^e siècle. Lors de leur passage, les troupes anglaises du général James Wolfe, qui se lancent à la conquête de Québec,

ont systématiquement détruit les établissements de la Côte-de-Beaupré afin d'affamer la ville de Québec. On sait qu'une bonne partie des surplus agricoles provenant de la région était destinée à la ville de Québec. Les bâtiments construits sous le régime français sont donc plus rares.

Il s'agit de maisons de pierres imposantes comptant deux étages avec des lucarnes, inspirées de l'ancienne architecture française, le style normand plus particulièrement. Alors que certaines sont enfoncées dans le sol, vous remarquerez que d'autres ont un solage rehaussé offrant un accès à la cave à l'égalité du sol. Au fil des ans, plusieurs ont fait l'objet de travaux plus ou moins importants. Des ouvertures ont été modifiées, des fenêtres remplacées, des recouvrements de toiture ou de murs changés. Sous les allures de maison moderne, il est tout de même possible de distinguer l'architecture ancienne de ces habitations. À l'opposé, des propriétaires minutieux et passionnés ou des organismes de sauvegarde ont fait d'importants travaux de restauration. Il est alors toujours intéressant d'admirer ces véritables monuments témoins d'une autre époque.

Principaux éléments du patrimoine

Le Vieux Couvent de Château-Richer •

Après les maisons ancestrales, leurs dépendances et les moulins, le patrimoine institutionnel est aussi présent sur le parcours de la Route de la Nouvelle-France. C'est sur le site d'un ancien moulin à vent construit vers 1655 que Monseigneur de Laval fait construire un couvent pour les filles en 1694. Détruit lors du passage des troupes anglaises en 1759, il fut reconstruit en 1830. Remplacé par un nouveau bâtiment en 1907, le couvent de Château-Richer conserve sa vocation éducative jusqu'en 1972. Transformé en centre communautaire, l'édifice continue de jouer un rôle au sein de Château-Richer. Au début de l'an 2000, alors qu'il est menacé de démolition, l'intervention in extremis de la Corporation du Centre d'interprétation de la Côte-de-Beaupré permet de redonner vie à l'édifice. Sa nouvelle vocation nous permet d'en apprendre davantage sur l'histoire générale de la Côte-de-Beaupré et aussi sur l'histoire de l'institution dans la région. Il s'agit d'un incontournable.

Ce qui confère un cachet particulier à la Route de la Nouvelle-France, ce sont les nombreuses maisons ancestrales qui parsèment son tracé. Elles nous offrent des exemples de l'architecture des 18^e et 19^e siècles. À cet effet, de nombreux propriétaires ont le souci de préserver l'âme de leur





résidence. Mais les contraintes sont nombreuses. Outre les coûts inhérents aux travaux de restauration, vous remarquerez que de nombreuses maisons sont situées très près de la route. Cette situation exige beaucoup de précautions de la part de ces passionnés d'histoire.

• Église de Château-Richer :

Dominante sur son promontoire, l'église de Château-Richer veille sur ses fidèles depuis 1866. Cette construction remplace le premier temple érigé en 1658, grandement détérioré. Sa voûte est exceptionnelle en raison des fresques qui y sont peintes. La famille Le Moine Des Pins contribue à la décoration intérieure du nouveau bâtiment entre 1927 et 1950. On leur attribue la conception de la balustrade en forme de pommes de pin faite de marbre et recouverte de bronze doré. Elle est d'ailleurs considérée comme l'une des plus belles au Canada. Les ornements en marbre, le plancher, le baptistère et les nouveaux autels viennent aussi de la générosité de la famille. Suite à cette contribution, il n'est pas surprenant que plusieurs de ses membres soient inhumés sous l'église.



• Les nombreux caveaux à légumes

La plupart des caveaux à légumes situés le long de la Route de la Nouvelle-France datent du début du 19^e siècle mais certains auraient plus de 300 ans. On raconte même que pendant l'hiver 1759-1760, l'un des caveaux aurait servi d'abri à une famille dont la maison avait été incendiée par les troupes anglaises.



Lors de votre visite, en observant bien, il vous est possible de distinguer deux types d'architecture de caveaux. D'abord, il y a ceux dont le toit est voûté. Fait généralement de pierres, ce recouvrement exige l'intervention d'un ouvrier spécialisé compte tenu de la complexité de l'ouvrage. Chaque pierre est taillée afin de réussir l'assemblage à clef. Au cours du 20^e siècle, plusieurs voûtes mal en point ont été solidifiées avec du béton, faisant ainsi disparaître ce travail remarquable. Le caveau à pignon constitue la deuxième catégorie de caveau. Son toit à deux versants était généralement fait de madriers de cèdre que l'on recouvrait de terre. Nécessitant peu de connaissances techniques, les agriculteurs pouvaient généralement le construire eux-mêmes. Par contre, les pièces de bois nécessitent un entretien régulier à cause de la pourriture. Comme pour les caveaux à voûte, le béton devient alors une solution répandue pour



contrer ce problème. À partir de l'année 2001, la Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré mène un vaste projet de restauration des caveaux à légumes. Plusieurs ont bénéficié d'interventions afin de sauvegarder ces joyaux du patrimoine régional. Quelques-uns sont toujours utilisés par leurs propriétaires. Pour en apprendre davantage allez au 8706 et au 8851, avenue Royale, où sont installés des panneaux d'interprétation.

L'Auberge Baker •

Cette construction date du milieu du 19^e siècle. Servant de résidence privée, c'est en 1935 qu'elle est convertie en auberge par Alvin Baker. Il y aménage sept chambres et une salle à manger à l'arrière. Rapidement l'aubergiste acquiert une réputation enviable auprès des touristes américains. De nos jours, il est toujours possible de passer une nuit dans l'une de ses chambres, de profiter du décor de sa salle à manger et de sa gastronomie.



La chapelle de procession Gravel •

Château-Richer compte aussi une chapelle de procession près de l'intersection de la rue Huot et de l'avenue Royale. Bénite en février 1941 par l'abbé Pierre Gravel, elle a été érigée pour souligner l'arrivée de l'ancêtre Joseph Massé Gravel en 1641.



Section C : Un patrimoine religieux impressionnant

Sur la Côte-de-Beaupré, la présence du clergé est particulièrement marquée. D'abord, la seigneurie appartient à une communauté religieuse, le Séminaire de Québec. Ensuite, depuis le 17^e siècle, la région constitue un lieu de pèlerinage important dévoué à sainte Anne. Le patrimoine religieux occupe donc une place importante sur la Côte-de-Beaupré.

Les églises de la Côte-de-Beaupré constituent également des éléments intéressants du patrimoine. Contrairement au reste des bâtiments, elles ne furent pas la cible des troupes anglaises. Elles servirent à établir les quartiers des officiers. Comme le témoigne James Murray en 1759, « nous n'avons touché à aucun des ornements, le général ayant excepté tout ce qui est sacré, dans ses ordres de détruire le pays. » C'est davantage les incendies ou la volonté des paroissiens d'agrandir leur temple qui a affecté la préservation de ce patrimoine.

Lors de votre visite sur la Côte-de-Beaupré, vous remarquerez la présence de quelques croix de chemin qui servent soit de lieu de prières, soit à commémorer des événements importants survenus dans la paroisse ou dans la famille. Pour les fidèles, un signe de croix et une courte prière étaient de mise au passage. Elles servent aussi de relais lors de procession de foi comme celle de la Fête Dieu. En fait, elles jouent le même rôle que les petites chapelles de Château-Richer et de L'Ange-Gardien.

La section C correspond au territoire de Sainte-Anne-de-Beaupré. Cette ville est particulièrement importante dans le patrimoine religieux de la région, mais aussi de l'ensemble de la Province. En fait, il serait le premier lieu de pèlerinage en Amérique du Nord. Alors que vers 1650 les premières concessions sont faites dans le secteur appelé à cette époque le Petit-Cap, c'est en 1657 qu'une paroisse y est établie. La petite communauté, étalée le long du fleuve compte environ 70 fidèles. Dès 1658, les colons comptent sur une petite chapelle de bois pour assister aux offices religieux. En 1661, un nouveau temple en colombage « pierrotté » est érigé pour la remplacer. Les premières guérisons seraient apparues à cette époque. Louis Guimont, un résidant de la Côte, serait le premier miraculé après avoir été guéri de ses douleurs aux reins en 1658. En 1662, trois navigateurs font naufrage dans les environs du cap Tourmente. Leur sauvetage miraculeux est attribué à sainte Anne. Ces événements qui se succèdent contribuent à faire la réputation du site. Marins, colons, gouverneurs, Amérindiens se rendent à la petite chapelle pour faire leur prière à sainte Anne. D'ailleurs, en signe de dévotion, les navires qui passent devant le site tirent quelques coups de canons. L'équipage espère ainsi être protégé pour le reste de son voyage.

Avec les années, l'intérêt pour les pèlerinages à Sainte-Anne-de-Beaupré ne cesse de croître. Les fidèles y viennent par bateau, par route ou par train à partir de la fin du 19^e siècle. Cette affluence dans la paroisse permet au village de Sainte-Anne-de-Beaupré de se développer. De nombreux hôtels, des boutiques et des restaurants desservent les visiteurs dans le secteur du sanctuaire. C'est au milieu du 19^e siècle que le toponyme Sainte-Anne-de-Beaupré est définitivement employé pour identifier cette partie de la Côte-de-Beaupré. Comme pour les anciens villages de la région, jusqu'à la fin du 19^e siècle, la population dépasse à peine les 1 500 habitants. Par contre, au cours du siècle suivant, la population de la ville va croître pour atteindre près de 3 000 habitants aujourd'hui.

Principaux éléments du patrimoine

Ensemble agricole du 9050, avenue Royale •

D'un côté de la rue, il y a le caveau à légumes. De forme rectangulaire, les dimensions intérieures moyennes des caveaux à légumes sont de 3,5 mètres de largeur sur 4 mètres de profondeur et 2,30 mètres de hauteur. Les murs atteignent plus d'un mètre d'épaisseur ce qui permet l'installation de deux portes, l'une à l'extérieur, l'autre à l'intérieur. Ainsi, lors d'une visite dans le caveau par une froide journée d'hiver ou par une chaude journée d'été, il est possible de limiter les infiltrations d'air provenant de l'extérieur. En effet, afin d'assurer la conservation du contenu, il est primordial de contrôler la température et l'humidité. Après avoir ouvert une première porte, les visiteurs la refermaient derrière eux avant d'ouvrir la seconde. Généralement, le caveau est visité toutes les deux ou trois semaines pour y prendre des provisions qui sont amenées dans la cave de la maison.

L'automne venu, on y entreposait toutes sortes de produits du terroir. Sur le sol, on y épand de la paille pour isoler les légumes et donner une bonne odeur. Pour la conservation des légumes et pour faciliter la circulation de l'air, des parcs en bois de cèdre sont aménagés. Les patates et les navets y sont généralement déposés. Les carottes sont enterrées dans le sable. Les poireaux et les oignons sont suspendus par la tige. Les pots de confiture, de lard salé, le beurre et le sucre d'érable sont placés sur des étagères de cèdre.



Photo CLD



Photo CLD



Photo CLD

D'après les témoignages des gens plus âgés de la région, il n'y a rien de mieux qu'un caveau à légumes pour conserver ses provisions. Il n'est donc pas surprenant que plusieurs d'entre eux continuent à les utiliser.

De l'autre côté de la route, la résidence principale est classée monument historique depuis 1975. Juste à côté, la grange complète cet ensemble.



Photo CLD

• Le cœur de Sainte-Anne-de-Beaupré

À l'approche du sanctuaire, des édifices imposants bordent l'avenue Royale. Si la plupart abritent aujourd'hui des boutiques de souvenirs ou des appartements, ces bâtiments étaient auparavant des hôtels qui offraient le gîte aux nombreux pèlerins. Il ne reste que quelques auberges, du style « Bed and Breakfast », qui offrent des chambres. Plusieurs seront détruits lors d'importants incendies à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle. La construction du boulevard Sainte-Anne (route 138) dans les années 1950 aura aussi contribué à déplacer les activités hôtelières le long de cet axe routier.



Photo CLD

• Sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré

Le site du sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré a subi plusieurs modifications depuis les premiers pèlerinages au 17^e siècle. En 1676, un bâtiment de pierre est érigé pour remplacer la petite chapelle de 1661. Pendant deux cents ans, il servira à recevoir les croyants. Endommagée et exiguë, cette église est remplacée par une basilique construite entre 1872 et 1876 sur un terrain adjacent. Afin de rappeler l'ancien temple, des matériaux récupérés servent à ériger une petite chapelle commémorative sur le site initial. Détruite par un violent incendie en 1922, la basilique est reconstruite à partir de 1924. L'édifice actuel n'est finalement complété qu'en 1962. Citée monument historique en 2000, la Basilique s'inspire de l'architecture religieuse française du Moyen-Âge. Le site du sanctuaire compte également d'autres bâtiments dignes d'intérêt. Il y a le chemin de croix, l'un des plus beaux du Québec, dont les statues de fonte bronzée ont été coulées en France entre 1913 et 1945. La Scala Santa, une église à flanc de colline, a été inaugurée en 1891. Elle abrite entre autres une réplique de l'escalier gravi par Jésus pour se rendre devant Ponce Pilate. Quant à la chapelle commémorative édifée en 1878 sur les fondations de la troisième église de Sainte-Anne-de-Beaupré (1676-1876), le clocher, des matériaux et des ornements proviennent de l'ancien temple.



Photo CLD



Photo Jean-Louis Tirman

La Côte Sainte-Anne •

Tout près du site du sanctuaire, empruntez la côte Gravel. En haut, sur le plateau qui offre une vue à couper le souffle, la Côte Sainte-Anne renferme des joyaux architecturaux. Le paysage exceptionnel, les maisons anciennes et les caveaux à légumes valent fortement le petit détour.



Section D : Une route rurale qui s'urbanise

Jusqu'à la fin du 19^e siècle, la navigation sur le fleuve ou de longues balades en voiture hippomobile sur l'avenue Royale servent à relier les villages à Québec. Les paroisses essentiellement agricoles et relativement isolées, comme L'Ange-Gardien, Château-Richer, Sainte-Anne-de-Beaupré et Saint-Joachim se développent lentement. Mais la construction du chemin de fer au milieu des années 1890, l'amélioration du réseau routier, l'avènement de l'automobile au 20^e siècle et le développement industriel viennent accélérer le développement urbain de la région.

Dans ce contexte, l'avenue Royale traverse également des pôles de développement beaucoup plus récent. Ils nous démontrent bien que l'industrialisation au début du 20^e siècle et le processus d'urbanisation qui en découle ont modifié le caractère rural de la Côte-de-Beaupré. Les secteurs de la rivière Montmorency et de la rivière Sainte-Anne ont particulièrement été touchés par ces transformations. Certaines entreprises, comme l'industrie textile, viennent profiter de l'énergie hydraulique qu'offrent ces deux cours d'eau. Dans le cas des industries forestières, des scieries et des papetières, elles s'établissent à proximité de la matière première, le bois, et des cours d'eau. Quant aux ouvriers, ils choisissent de s'installer près de leur lieu de travail, donnant ainsi naissance à de nouvelles concentrations urbaines, celles de Boischatel, qui fait partie de la section A, et de Beaupré.

La section D correspond à la Ville de Beaupré, fondée en 1928. Son territoire a été détaché des paroisses plus anciennes de Sainte-Anne-de-Beaupré et de Saint-Joachim. Elle compte alors 800 habitants. Les activités de la papetière, maintenant propriété d'Abitibi-Consolidated, offrent des



emplois à la population de la ville. Au fil des ans, d'autres entreprises ont favorisé le développement de Beupré, entre autres le Parc du Mont-Sainte-Anne, un centre de villégiature qui apporte des retombées économiques importantes à la Ville et à la région depuis son ouverture au milieu des années 1960. En étant attentif, il est possible de remarquer des maisons ancestrales et des caveaux à légumes témoignant du passé rural de cette communauté d'environ trois mille âmes.

Principaux éléments du patrimoine



• Le Townsite

Après avoir traversé le pont Taschereau qui enjambe la rivière Sainte-Anne, si vous quittez quelques instants la Route de la Nouvelle-France en empruntant la rue des Érables, vous vous retrouvez dans le Townsite de Beupré, quartier à l'origine anglophone comme on en trouve dans d'autres villes industrielles qui se développent au début du 20^e siècle. Les travaux de construction de la papetière St. Anne Paper Company qui s'amorcent en 1926, amènent sur les rives de la rivière Sainte-Anne des ouvriers canadiens-français et irlandais qui se regroupent pour former des quartiers ouvriers. Quant aux cadres anglophones, ils s'établissent dans un autre secteur qui devient le Townsite. Une église et une école anglo-protestantes sont érigées pour desservir cette population qui se mélange très peu au reste des ouvriers. De nos jours, ce quartier est séparé en deux par la route 138.

Section E : La richesse de ses champs et de sa faune

À son extrémité, dans le secteur de Saint-Joachim, la Route de la Nouvelle-France dessine une boucle. Elle traverse une zone agricole dont le potentiel est exploité depuis bien longtemps. En fait, dès 1623, Samuel de Champlain, le fondateur de Québec, y avait fait couper du foin pour les bestiaux de la ville naissante. En 1626, deux corps de logis et une étable seront construits pour subvenir aux besoins de la bourgade. Détruit lors du passage des frères Kirke en 1628, l'établissement est abandonné pendant de longues années. Ce n'est qu'avec l'intervention de Monseigneur de Laval et du Séminaire de Québec que le site recommence à être exploité. Entre 1664 et 1667, la Petite-Ferme et la Grande-Ferme sont érigées. L'élevage, la culture céréalière et maraîchère constituent l'essentiel de l'activité agricole qui fournit les cuisines du Séminaire. Le site accueille également une école d'arts et métiers destinée aux élèves du Séminaire pour qui le cours classique n'est pas accessible. Ils y apprennent divers métiers et les travaux liés à la terre. Avec les années, d'autres fermes viendront profiter de la richesse du sol dans ce secteur à la suite du morcellement des deux fermes principales du Séminaire.

Outre la qualité du sol, c'est l'accessibilité à la région qui a permis l'exploitation et la colonisation hâtive de Cap-Tourmente et du reste de la Côte-de-Beaupré. Les surplus produits par les colons sont facilement acheminés vers Québec par goélette. Jusqu'au milieu du 20^e siècle, ces petits voiliers vont faire la navette entre la Côte-de-Beaupré et Québec avec, à leur bord, produits agricoles, bois et autres richesses de la région. Leur présence commence lentement à diminuer au début du 20^e siècle suite à la construction du chemin de fer qui atteint Saint-Joachim en 1894.

En parcourant la boucle que forme l'avenue Royale, vous traversez une zone comptant un passé agricole et récréo-touristique marqué principalement par l'implication du Séminaire de Québec. Plusieurs bâtiments témoignent toujours de ce développement particulier. Certains sont visibles de la route alors que d'autres se font plus discrets sous le couvert forestier. Encore aujourd'hui, quelques propriétés sont toujours détenues par le Séminaire de Québec, mais d'autres ont été vendues et font l'orgueil de leurs nouveaux propriétaires.

Principaux éléments de patrimoine

Église de Saint-Joachim •

En 1759, devant l'arrivée imminente des troupes anglaises, le curé de Saint-Joachim, Philippe-René Robinau de Portneuf, et une cinquantaine de paroissiens tentent de résister à l'envahisseur. Lui et sept de ses fidèles le paieront de leur vie. En plus, pour se venger, l'ennemi détruit l'église construite en 1685-1686. Ce sera la seule à subir ce traitement lors du passage des troupes anglaises sur la Côte. C'est une vingtaine d'années plus tard que le temple est reconstruit sur un autre emplacement. L'ornementation intérieure est confiée aux architectes et sculpteurs François et Thomas Baillairgé. Les premières pièces, le tabernacle, la chaire et les chandeliers du maître-autel, sont livrées en 1784-1785. Quant au reste, c'est entre 1816 et 1826 que les deux artistes s'exécutent. Reconnaisant le caractère exceptionnel du bâtiment, particulièrement l'œuvre de Baillairgé, l'église est classée monument historique par le gouvernement québécois depuis 1959.



Presbytère de Saint-Joachim •

Classé monument historique en 1959, le presbytère de Saint-Joachim a été construit entre 1828 et 1831. Il subit des modifications en 1876 alors que trois portails de bois sculptés ont été installés. Afin de protéger l'ensemble presbytère-église, les autorités gouvernementales décrètent une aire de protection en 1977. L'environnement entourant ces édifices est donc assujéti à certains règlements particuliers.





Photo Jean-Louis Tirman

• Centre d'initiation au patrimoine - La Grande-Ferme

Propriété du ministère de la Culture et des Communications depuis 1969, le site de la Grande-Ferme a été restauré en 1979 pour en faire un Centre d'initiation au patrimoine. La maison principale, qui date de 1866, a été classée en 1975. En plus de sa valeur historique, le site recèle d'importants vestiges archéologiques qui datent du milieu du 17^e siècle. Entre autres, on y retrouve des fondations de la première église de Saint-Joachim, incendiée en 1759.



Photo Jean-Louis Tirman

• Réserve faunique nationale du Cap Tourmente

La Petite-Ferme est acquise par le Service canadien de la faune qui l'achète des autorités du Séminaire en 1969 pour en faire une réserve nationale connue sous le nom de Réserve nationale de faune du Cap Tourmente. Depuis le début des années 1970, un centre d'interprétation permet d'y apprécier la faune et la flore. La richesse faunique donne un caractère particulier à l'endroit. Entre autres, au printemps et à l'automne, il est le lieu de passage de milliers d'oies des neiges.

Section F : En route vers l'arrière-pays

Pour effectuer la visite de la dernière section, revenez à Beaugrèges par l'avenue Royale. Une fois la rivière Sainte-Anne traversée, tournez sur la rue Prévost. À l'intersection de la route 138, tournez en direction ouest. Par la suite, prenez la bretelle d'accès de la route 360, en direction de Saint-Ferréol-les-Neiges. La dernière section de ce parcours routier vous amène dans l'arrière-pays régional. Dès le début du 18^e siècle, les concessions les plus anciennes de la Côte-de-Beaugrèges, celles le long du fleuve, ne peuvent supporter la croissance constante de la population. De nombreux fils de famille sont contraints de quitter la région en direction de la Côte-du-Sud et de la Beauce. Pour les autorités seigneuriales, c'est-à-dire le Séminaire de Québec, il est important de retenir ce surplus. La colonisation des hautes terres de la Côte-de-Beaugrèges représente alors la solution.

Vers 1730, c'est l'arrière-pays de Saint-Joachim que l'on décide de coloniser. Par la suite, c'est au tour des hautes terres de Château-Richer (Saint-Achillée) puis de Sainte-Anne-de-Beaugrèges (Sept-Crans) de voir des colons défricher des lots.

Les conditions sont toutefois difficiles pour ces nouveaux colons. Le relief montagneux, bien qu'il offre de magnifiques coups d'œil, rend la pratique de l'agriculture difficile. La qualité des sols de l'arrière-pays n'est pas comparable à celles des terres fertiles le long du Saint-Laurent. De plus, les gels hâtifs fréquents affectent les récoltes. Par contre, le couvert forestier offre du travail à bon

nombre de pionniers, particulièrement à la fin du 19^e siècle alors que d'importantes scieries s'installent dans la région. Ce développement complémentaire à l'agriculture et au travail en forêt permettra de fixer les familles dans ce secteur de la Côte-de-Beaupré. La section F traverse deux d'entre elles, Saint-Ferréol-les-Neiges et Saint-Tite-des-Caps.

Dès 1693, l'abbé Louis Soumande remarque qu'un secteur au nord de Saint-Joachim est propice à la colonisation. Les premières terres sont finalement arpentées en 1728. Des colons venant de Saint-Joachim et de Sainte-Anne décident de tenter l'aventure de l'arrière-pays. C'est en 1767 qu'une première chapelle est construite. Elle sera remplacée par une église de pierre en 1842. Sept ans plus tard, les colons accueillent leur premier curé résidant. La paroisse compte alors un peu plus de 700 âmes. La municipalité de Saint-Ferréol est officiellement fondée en 1872. Jusqu'à la fin du 19^e siècle, l'activité agricole y domine. Mais le développement de l'industrie forestière permet de nouvelles possibilités de carrière aux fils de familles. Ainsi, la population du village augmente rapidement au début du 20^e siècle. Elle est de 2 452 en 2001.

Dans le cas de Saint-Tite-des-Caps, c'est au milieu du 19^e siècle que des colons s'y installent. Ils optent pour les lots à proximité du chemin des Caps, une route construite en 1823 pour faciliter les déplacements entre la Côte-de-Beaupré, Petite-Rivière-Saint-François, Baie-Saint-Paul et les Éboulements. Lorsque le territoire est détaché de Saint-Joachim et qu'il devient une entité autonome en 1872, la municipalité compte un peu plus de 450 habitants. Mais ce n'est qu'après d'interminables requêtes entreprises en 1854 que les fidèles de Saint-Tite-des-Caps obtiennent l'érection de leur paroisse en 1876. Grâce à l'ouverture de nouvelles terres destinées à la colonisation, la population de Saint-Tite-des-Caps augmente jusqu'au milieu du 20^e siècle. Mais avec la décroissance du nombre de fermes laitières, la croissance démographique stagne. Depuis les années 1950, la municipalité compte environ 1 500 habitants.



Principaux éléments de patrimoine



Photo CD Sept Chutes

• Le site des Sept-Chutes

C'est en 1912 qu'un barrage hydroélectrique est construit sur la rivière Sainte-Anne près de Saint-Ferréol. Un peu plus de 300 ouvriers seront affectés aux travaux. En 1916, la Laurentian Power Company Ltd offre son électricité. Après être passée aux mains de la Quebec Power Company en 1925, la centrale devient la propriété d'Hydro-Québec dans le cadre de la nationalisation de l'électricité en 1963. Lorsque la centrale cesse sa production, un groupe de citoyens de Saint-Ferréol-les-Neiges veut redonner une nouvelle vocation au site. Il est officiellement ouvert aux touristes en 1987. Des sentiers, un centre d'interprétation et des bâtiments restaurés représentent en bonne partie les interventions faites par la corporation. Plus de 400 000 personnes ont visité les installations depuis leur ouverture.



Photo Jean-Louis Tirman

• L'église de Saint-Tite-des-Caps

Bâtie dans l'une des plus jeunes paroisses de la Côte-de-Beaupré, l'église de Saint-Tite-des-Caps est la troisième plus ancienne après celles de Saint-Joachim et de Château-Richer. Elle est construite en pierre des champs. Ce sont les paroissiens eux-mêmes qui, en plus de fournir les matériaux, ont érigé ce temple entre 1892 et 1894.



Photo Canyon Ste-Anne

• Canyon Sainte-Anne

N'étant pas directement visible à partir du fleuve, le site du Canyon Sainte-Anne dut attendre l'ère anglaise et l'époque de la drave avant d'être assez connu. Demeurant toutefois difficilement accessible, seuls quelques marcheurs comme le peintre canadien Cornélius Kreighoff ou le philosophe américain H.D. Thoreau venaient explorer le canyon. Le Québec Mercury disait des lieux en 1840: «Nous avions devant nous les plus belles chutes du continent après Niagara». Après cette époque, ce joyau de notre patrimoine naturel tombe relativement dans l'oubli avant d'être mis en valeur et ouvert au grand public par les frères Mc Nicoll en 1973. Recevant maintenant plus de 100 000 visiteurs par saison, la qualité exceptionnelle des lieux fut reconnue par le gouvernement canadien en 2002 lors de la remise du prix Attraction Canada, lauréat national.

Conclusion :

Votre voyage à travers la Côte-de-Beaupré vous a permis de vous plonger aux premiers temps de la colonisation et de découvrir les nombreux éléments du patrimoine bâti et naturel qui confèrent à la région son caractère exceptionnel. Plusieurs d'entre vous auront eu la chance d'identifier le lieu d'établissement de leur ancêtre en Nouvelle-France. L'intervention d'organismes locaux, gouvernementaux et de propriétaires privés assure la pérennité de nombre de ces éléments. Pour les rentabiliser, plusieurs sont devenus des sites agro-touristiques ou des économusées. Voilà une autre façon originale de préserver tous les trésors que recèle la Côte-de-Beaupré.

La réalisation et la diffusion de ce document ont été rendues possibles grâce à la participation de



Société du patrimoine
et d'histoire de la
Côte-de-Beaupré



Le parcours gourmand, le réseau agrotouristique de la région de la Capitale-Nationale, est fier de s'associer à la mise en valeur du patrimoine rural de la Côte-de-Beaupré.
(www.parcoursgourmand.com)

Textes : Marco Gilbert

Coordination du projet : Jacques Blais, Jean-Louis Tirman, Michel Perron

Graphisme : Caroline Nicole

La Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré, un organisme à but non lucratif, a été fondée en 1995. Elle a comme principaux objectifs d'identifier des éléments liés au patrimoine de la région, de s'impliquer dans leur sauvegarde et de procéder à leur mise en valeur. Depuis 2001, l'un de ses mandats est de diriger la restauration et la mise en valeur des caveaux à légumes. Pourtant, ceux-ci ne représentent qu'une partie du patrimoine de la Côte-de-Beaupré. En plus des caveaux à légumes, des églises, des maisons ancestrales et des granges, de magnifiques paysages naturels ceignent la Route de la Nouvelle-France. Cette brochure est un excellent outil pour découvrir ou redécouvrir ces richesses patrimoniales. Elle propose un parcours routier souple qui met en lumière différents éléments du patrimoine régional. Pour cela, l'itinéraire est divisé en six tronçons qui abordent autant de thématiques relatives à l'histoire de la région. C'est en quelque sorte un véritable cours d'histoire interactif à travers un coin de pays rempli de trésors.

Bonne visite !



Société du patrimoine
et d'histoire de la
Côte-de-Beaupré
418 827 4538

